

## Poème n°294 : Ode au soleil

Astral épicentre de nos vies,  
Aux incandescences singulières,  
Ô étoile mère ! Tributaires de tes rais,  
Faibles créatures, nous aimons profiter  
De tes feux, au travers de tes rayons,  
Aériens, intemporels et invisibles !  
Légers, ils flottent dans les airs,  
Omniprésents et impalpables,  
Chauds et vivifiants....

Jadis, nos aïeux chantèrent,  
Allégrement, leurs louanges  
Et demain encore, marchant  
Sur nos pas avec insouciance,  
Nos nombreux descendants,  
— Toujours idolâtres ! —  
Entonneront des hymnes  
À ta conquérante gloire,  
À ta clarté cosmique...

\* \* \* \* \*

Quand tu dispenses  
Sur la Terre, demanderesse,  
Ta *printanière* chaleur,  
Féconde et salvatrice,  
Aux enchanteurs bienfaits,  
Voilà que les mains s'étreignent,  
La chair palpitante...  
Voilà que les esprits se fécondent,  
L'âme transportée...  
Voilà que les corps se confondent,  
La passion manifeste..

Quand tu dispenses  
Sur la Terre, demanderesse,  
Ton *estivale* chaleur,  
Féconde et salvatrice,  
Aux enchanteurs bienfaits,  
Voilà que les blés poussent,  
L'épi chargé de grains...  
Voilà que les fruits tombent,  
La pulpe pleine de sucs..  
Voilà que les fleurs s'ouvrent,  
Le pétale lourd de rosée...

Quand tu dispenses  
Sur la Terre, demanderesse,  
Ton *automnale* chaleur,  
Féconde et salvatrice,  
Aux enchanteurs bienfaits,  
Voilà que l'oiseau chante,  
Le rythme dans son ramage...  
Voilà que le chien court,  
La vigueur dans ses pattes...  
Voilà que le chat bondit,  
La souplesse dans ses sauts...

Quand tu dispenses  
Sur la Terre, demanderesse,  
Ton *hivernale* chaleur,  
Féconde et salvatrice,  
Aux enchanteurs bienfaits,  
Voilà que les enfants s'émerveillent,  
Le sourire contagieux...  
Voilà que les travailleurs s'activent,  
L'énergie monnayable...  
Voilà que les vieux s'assoupissent,  
La lassitude grande...

\* \* \* \* \*

Pourtant,  
À y songer,  
Pourquoi vanter  
Ta vive puissance,  
Ô brasier gigantesque ?  
Dans des milliards d'années,  
Tout « éternelle » qu'elle soit,  
Ta masse incandescente s'éteindra,  
Au terme d'hallucinantes métamorphoses,  
À nos yeux impensables et combien destructrices.

Apocalyptique fin  
Des mers et des montagnes,  
Terrifiante « Géante rouge » devenu,  
Tu absorberas dans ta fournaise  
Et feras disparaître peu à peu,  
Tes fidèles satellites,  
Liés à ton destin...

Du coup, nous autres,  
— Hommes impuissants —  
Seront exterminés, calcinés,  
À jamais, nos esprits, nos arts,  
Nos œuvres, réduits en cendres.  
Ne resteront que Vide et Néant !  
Aussi, malgré nos voix, nos choix  
Et nos actions, n'oublions jamais  
Que nos existences tourmentées,  
Comme nos combats constants,  
Ne sont que la vaine expression  
D'un naïf désir d'immortalité  
Cependant impossible.

\* \* \* \* \*

Dès lors, pris dans les rets du Temps,  
Puisque tout naît, croît et meurt,  
Profitons-en donc — pendant  
Et avant — pour sentir...  
Avec délice  
S'émouvoir nos cœurs transportés  
À marcher dans la forêt  
Où croissent des arbres centenaires,  
À l'ombrage accueillant...

Dès lors, pris dans les rets du Temps,  
Puisque tout naît, croît et meurt,  
Profitons-en donc — pendant  
Et avant — pour discerner...  
Avec délice  
Trembler nos cœurs fébriles  
À faire connaissance par hasard  
De gracieuses inconnues  
Ou de fiers étrangers,  
À l'élégante allure.

Dès lors, pris dans les rets du Temps,  
Puisque tout naît, croît et meurt,  
Profitons-en donc — pendant  
Et avant — pour deviner...  
Avec délice,  
S'enflammer nos cœurs chamboulés  
À voir dans le regard de l'autre,  
Les premiers émois, voués  
À l'amour naissant...

\* \* \* \* \*

Car, hélas,  
Ailleurs et toujours,  
Comment ne pas oublier  
Combien de Raisons sombrent  
À entendre le vil son des canons  
De ces belliqueux chefs de guerre  
Qui tuent, piétinent et saccagent,  
Au gré de leurs infâmes pulsions,  
Déniant tout droit aux échanges  
Et toute vertu aux caresses,  
Tendres et amènes ?

Car, hélas,  
Ailleurs et toujours,  
Comment ne pas oublier  
Combien de Raisons vacillent  
À écouter le râle des mourants  
Qui se préparent à s'en aller,  
Brisés, désabusés et las,  
Insensibles au désarroi  
Des vivants atterrés,  
Encore sous le choc  
De devoir se battre  
Seuls, délaissés ?

\* \* \* \* \*

Oh ! impérial soleil,  
Indifférent à notre sort,  
Tu fus, es et demeureras  
— À nos corps défendants —  
Notre unique cruel maître  
Puisque, de par ta volonté,  
Nos brillantes civilisations  
S'abîmeront dans le chaos,  
Dispersées au sein d'étoiles,  
Disséminées dans l'Infini...

Oh ! impérial soleil,  
Indifférent à notre sort,  
Un jour prévisible, lointain,  
Dans la stupeur et l'angoisse,  
Au beau milieu de la débâcle  
D'existences à leur terme,  
Viendra l'heure funeste  
De la désagrégation  
De toute matière ici-bas,  
Dans la délétère propagation  
D'irradiations mortelles,  
Venues du cosmos...

\* \* \* \* \*

Aussi, malgré...  
La pression de nos peurs,  
Ancestrales ; l'enfermement  
De nos sommeils, oppressants ;  
L'effroi de nos questionnements,  
Existentiels, oui, malgré la noirceur  
De nos consciences, effarées ;  
La perversion de nos esprits,  
Dévoyés, tous... confrontés  
À la fugacité des choses,  
À la précarité des êtres,  
À l'absurdité des vies,  
Devons nous féliciter  
De jouir avec volupté,  
Lors de notre Passage,  
Du pouvoir de RÉVER !

Vigies de nos âmes,  
— En haut d'un mat ! —,  
Sentinelles de nos êtres,  
— En faction sur le pont ! —,  
Aussi troublants et magiques  
Dans leur apparition et leur essor  
Que les fugaces étoiles filantes,  
Si vite surgies et disparues  
À nos regards ébahis,  
Seuls songes et visions,  
Ont su, savent et sauront,  
Étranges vaisseaux fantômes,  
Te rendre hommage, Roi-Soleil,  
Et occulter ton funeste avenir,  
Enclins à nous faire croire,  
— Aussi longtemps qu'ils  
Nous bouleverseront,  
Nous emporteront,  
Nous raviront —  
En la belle éternité  
— Magnifique et  
Vital mirage —  
De ta présence :  
Visible et intangible,  
Rassurante et vivifiante,  
Régénérante et salvatrice...

Texte poétique écrit par **Philippe Parrot**

Entre le 12 et le 17 septembre 2017

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.